Patrick Chamoiseau : "Les racistes n'ont plus de refuge"

LE MONDE CULTURE ET IDEES | 14.11.2013 à 16h32 • Mis à jour le 15.11.2013 à 15h36 – Le Monde Culture et Idées : édition du 15/11/2013



Graffiti de

La ministre de la justice, Christiane Taubira, a été victime d'insultes racistes à répétitions. Ces attaques n'ont pas suscité, dans un premier temps, d'émotion particulière dans la classe politique. Assiste-t-on à une libération et une banalisation de la parole discriminatoire ? L'écrivain Patrick Chamoiseau, prix Goncourt 1992, s'inquiète de cette prégnance du discours d'extrême-droite. Mais le Martiniquais voit également dans cette outrance verbale, cet accès réactionnaire une raison d'espérer.

**La ministre de la justice, Christiane Taubira, provoque dans une partie de l'opinion publique une violence qui dépasse le cadre de ses idées politiques ou la simple opposition aux réformes qu'elle porte. Pourquoi ?**

Christiane Taubira est une belle figure progressiste qui s'est retrouvée au cœur d'évolutions mémorielles ou sociétales majeures telles que la reconnaissance de l'esclavage comme crime contre l'humanité, le mariage pour tous, ou alors les mutations de l'idée d'emprisonnement et de sanction. Ce sont des domaines qui heurtent des sensibilités effrayées par les complexifications en cours dans nos imaginaires. Nous sommes désormais des sociétés d'individus forcés de déterminer leur échelle de principes en relation ouverte avec les autres individus, de manière autonome, singulière, sans le diktat d'une quelconque communauté. Ces mutations heurtent une bonne part de l'assise mentale ordinaire. Or les réformes qu'elles inspirent en France sont portées par une femme, venue d'une périphérie minorée de la République et, de surcroît, de phénotype nègre. On a tous les ingrédients propices au déchaînement de la hargne et de la bêtise. A cela s'ajoute le fait qu'elle soit brillante, forte tête, hardie : cela ne fait que renforcer la hargne et la bêtise qui généralement font leur lit de la médiocrité. A cela s'ajoute enfin qu'un climat délétère s'est installé en France depuis la création du ministère de l'identité nationale, avec la chasse aux immigrés, la diabolisation des musulmans, la stigmatisation des Roms, toute une banalisation électoraliste du discours de l'extrême-droite, lui-même enguirlandé par de sinistres personnages qui font commerce-télé de la xénophobie savante et du racisme au quotidien. On a donné de l'oxygène aux mécanismes du cerveau reptilien. Lequel n'aiguise que trois forces aveugles : attaque, défense, souffrance. Dès lors, l'argument n'a plus d'importance, on ne discute plus d'idées, on n'a plus les moyens de le faire.

**La comparaison avec un singe, le renvoi à l'animalité, sont des poncifs racistes envers les Noirs. D'où vient ce stéréotype ?**

L'invention du nègre-animal vient avec le développement industriel de la traite des nègres. Les premiers explorateurs blancs de l'Afrique étaient émerveillés par ce qu'ils découvraient des royaumes et empires africains. Dans l'Antiquité, le barbare n'avait pas de couleur, il était plus ou moins monstrueux parce qu'il était "en dehors" de l'absolu d'une culture donnée, ou d'une civilisation. Il pouvait être blanc, noir, jaune, la monstruosité provenait simplement du fait que l'autre était "en dehors", qu'on ne se reconnaissait pas en lui. Les premières frappes coloniales de l'Occident ont commencé à se justifier en poussant violemment l'Autre, le différent, vers les bas degrés de l'infériorité. Mais c'est véritablement la traite, cette calamité injustifiable, qui allait creuser le gouffre. Ceux que l'on traitait ainsi n'étaient pas seulement "en dehors", mais véritablement considéres comme des animaux. La traite atlantique a ouvert pour tous les nègres du monde une damnation quasi ontologique, qui allait marquer au fer rouge toute la conscience occidentale, et que bien des générations vont intérioriser. C'est pourquoi je refuse que l'on assimile l'esclavage de type américain aux esclavages antiques, ou même contemporains. L'esclavage antique, tout comme ceux de maintenant, sont des sortes de statuts plus ou moins réversibles ; l'esclavage américain, c'est l'animalisation définitive de tout un phénotype. Dans le monde entier, sous influence occidentale, le phénotype nègre est aujourd'hui ce qu'il y a de plus déprécié.

**Comment comprendre ou plutôt interpréter la persistance du racisme à travers les siècles ? A quelle "nécessité" sociale peut-il répondre ?**

Le racisme est irrationnel. Il n'a aucun fondement logique : le même qui injurie Taubira peut admirer Mandela, Obama, ou je ne sais quel sportif à peau noire. Les mêmes qui se rassemblent par milliers autour des ballons de football, peuvent se mettre à injurier les noirs qu'ils ont célébré la veille. C'est pourquoi les cultures se sont prémunies du côté dément de sapiens en sacralisant des "valeurs". Quand une République sacralise des mots commee "liberté, égalité, fraternité", cela ne signifie pas que leurs contraires ont disparu, mais qu'ils sont bien dangereusement présents, à tout moment, et qu'il nous faut être constamment vigilants. Chaque "valeur" républicaine est un verrou plus ou moins fragile posé sur un attelage de forces contraires, un nœud d'hubris. Dès lors, il nous faut bien moins nous inquiéter de cette pauvre enfant qui tenait sa banane que du silence ou de l'embarras des grandes voix de l'Etat. De tels verrous ne doivent pas être hésitants.

**Notre République, qui se veut héritière des Lumières et porteuse de "vivre ensemble"*,* semble avoir de plus en plus de difficultés à le faire... Comment expliquer les forces ex-communicatrices qui la traversent actuellement ?**

Il ne faut pas se laisser aveugler par ces manifestations de bêtise et de hargne. Plus elles sont virulentes, plus elles sont le signe qu'un mouvement contraire est en marche. La Relation est à l'œuvre dans le monde, les absolus civilisationnels, culturels, linguistiques, raciaux, religieux, sont emportés dans la houle des rencontres et mélanges, et tout cela est réinterprété à l'infini par nos individuations. C'est cela qui terrifie les racistes. Nous ne sommes même plus dans un simple métissage, qui suppose une rencontre d'absolus, nous sommes véritablement dans des flux relationnels erratiques qui bousculent tous les anciens imaginaires : une créole garde les Sceaux de la France, un autre dirige les USA, le différent surgit et se déploie en plein cœur du même ! Les racistes n'ont plus de refuges ! Néanmoins, la Relation n'a pas de morale, progressions et régressions sont également possibles, c'est pourquoi il nous faut être vigilants, et nourrir le fait relationnel d'une éthique particulière, pas avec des "valeurs" car les"valeurs" peuvent être mécaniques et contre-productives, tous les racistes sont pétris de "valeurs", mais avec une éthique véritablement complexe, capable de nous porter vers l'Autre, d'installer la différence comme brique fondamentale des aventures du vivant.

**Comment en finir avec les poncifs esclavagistes et coloniaux ?**

Comprendre l'idée de Relation. Chanter la différence. Ritualiser le concert des mémoires. Toute l'œuvre de Glissant y est consacrée. L'idée de Relation nous rapproche des réels du monde où toutes les modalités de l'espèce homo-sapiens sont précipitées dans un flux permanent. Mais le plus déterminant n'est pas là. Il nous faut comprendre que, dans la Relation, l'Autre n'est même plus l'étranger, même plus l'incertain, l'imprévisible ou l‘impossible : c'est maintenant l'impensable. L'impensable c'est l'"en dehors" ultime. D'une certaine manière, on pourrait dire que notre crainte de fixer l'impensable (ce qui ébranle l'assise de notre esprit) est justement ce qui nous raccroche aux vieux clichés, et nous donne le sentiment que nous avons encore les moyens d'éviter l'"en dehors"ultime. Les vieux clichés racistes nous servent de paravents, de cache-impensable. Les Noirs, les Jaunes, les Blancs ne sont pas "en dehors" les uns des autres. Les marqueurs traditionnels, raciaux ou autres, ne désignent rien en termes de proximité, de distance ou de fraternité. Condolezza Rice était plus identique à Georges Bush qu'à Nelson Mandela. Cette nouvelle complexité demande un imaginaire de la Relation. C'est aujourd'hui le plus grand objet d'expression artistique et culturelle. Une œuvre d'art ne vaut qu'en ce qu'elle nous mène à fréquenter ce que l'on ne saurait comprendre avec les anciens schèmes mentaux. Une œuvre d'art doit nous précipiter en devenir, et le devenir est aujourd'hui dans notre capacité à nous tenir ensemble, debout, solitaires et solidaires, en face de l'impensable.

**La France est aussi le pays qui a le plus de mariages mixtes, qui vénère Teddy Rinert ou apprécie la littérature créole jusqu'à décerner le prix Goncourt à l'un de ses chantres... Comment expliquez-vous ce paradoxe ?**

Là où la lumière est la plus vive, l'ombre s'épaissit d'autant. Héraclite nous avait prévenus : on ne peut pas les dissocier. Notre tâche est de faire en sorte que ce soit la lumière qui donne le tempo, et surtout pas l'ombre. C'est pourquoi Miles Davis s'efforçait de ne pas jouer toutes les notes qui lui venaient aux doigts : il préférait développer du silence pour ne choisir soudain que la plus belle des notes. Et la plus belle est toujours au bord de l'impensable.

A lire

Patrick Chamoiseau

Dernier livre paru : "Césaire, Perse, Glissant, les liaisons magnétiques". Octobre 2013. Editions Philippe Rey.